

PIERRE  
BERGÉ  
& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

Vente Livres anciens  
et modernes

DROUOT RICHELIEU  
PARIS

Jeudi 21 juin 2007  
14 heures

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS  
Pierre Bergé & associés

**Vente Livres anciens et modernes**

JEUDI 21 JUIN 2007  
14 HEURES  
**DROUOT RICHELIEU**  
SALLE 2

**PIERRE  
BERGÉ**  
& ASSOCIÉS

# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS FRANCE

Pierre Bergé

président

Antoine Godeau  
Frédéric Chambre

vice-présidents

12 rue Drouot 75009 Paris

T. +33 (0) 1 49 49 90 00 F. +33 (0) 1 49 49 90 01  
numéro d'agrément \_2002-128 du 04.04.02

## DIRECTION GÉNÉRALE

Olivier Ségot

T. + 33 (0) 1 49 49 90 25  
osegot@pba-auctions.com

## CONSULTANT

Maître Raymond de Nicolay  
T. + 33 (0) 1 49 49 90 07

## CHARGÉE DE LA COMMUNICATION

Nathalie du Breuil

T. + 33 (0) 1 49 49 90 08  
ndubreuil@pba-auctions.com

## DÉPARTEMENT ARCHEOLOGIE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0) 1 49 49 90 15  
dvicaire@pba-auctions.com

## DÉPARTEMENT BIJOUX - HORLOGERIE

Dora Blary

T. + 33 (0) 1 49 49 90 11  
dblary@pba-auctions.com

Eric Marquand Gairard

T. + 33 (0) 1 49 49 90 17  
emarquandgairard@pba-auctions.com

## DÉPARTEMENT LIVRES - MANUSCRITS

Dora Blary

T. + 33 (0) 1 49 49 90 11  
dblary@pba-auctions.com

Fleur Watson

T. + 33 (0) 1 49 49 90 10  
fwatson@pba-auctions.com

## DÉPARTEMENT MEUBLES ET OBJETS D'ART

## DÉPARTEMENT TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

## DÉPARTEMENT ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT

## DÉPARTEMENT EXPERTISE - INVENTAIRE

Christophe de Quénétain

T. + 33 (0) 1 49 49 90 13  
cdequenetain@pba-auctions.com

Daphné Vicaire

T. + 33 (0) 1 49 49 90 15  
dvicaire@pba-auctions.com

Chantal Dugénit

T. + 33 (0) 1 49 49 90 23  
cdugenit@pba-auctions.com

## DÉPARTEMENT ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

## DÉPARTEMENT PHOTOGRAPHIES

## DEPARTEMENT ART NOUVEAU-ART DECORATIF

## DEPARTEMENT DESIGN

Fabien Béjean

T. + 33 (0) 1 49 49 90 32  
fbejean@pba-auctions.com

Zoe van der Schueren

T. + 33 (0) 1 49 49 90 90  
zvanderschueren@pba-auctions.com

## RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd

T. + 33 (0) 1 49 49 90 02  
F. + 33 (0) 1 49 49 90 04  
msisaid@pba-auctions.com

## EXPORTATIONS - LICENCES

Capucine Montanari

T. + 33 (0) 1 49 49 90 09  
cmontanari@pba-auctions.com

## SECRETARIAT

Sylvie Gonnin

T. + 33 (0) 1 49 49 90 25  
sgonnin@pba-auctions.com

**WWW.PBA-AUCTIONS.COM**

## **PIERRE BERGE & ASSOCIES - BELGIQUE**

**Pierre Bergé**

président

**Antoine Godeau**  
**Frédéric Chambre**  
vice-présidents

Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles 1000 Brussel  
**T.** + 32(0)2 504 80 30 **F.** + 32 (0) 2 513 21 65

### **DIRECTION GENERALE**

**Olivier Ségot**

**T.** + 33 (0) 1 49 49 90 25  
osegot@pba-auctions.com

### **CONSULTANT**

**Maître Raymond de Nicolay**

**T.** + 33 (0) 1 49 49 90 07

### **CHARGEÉE DE LA COMMUNICATION**

**Olivia Roussev**

**T.** + 32 (0) 2 289 51 07  
oroussev@pba-auctions.com

### **DEPARTEMENT ART BELGE**

**David Wyckaert**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 35  
dwyckaert@pba-auctions.com

### **DEPARTEMENT BIJOUX - HORLOGERIE**

**Ludo Van Herck**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 38  
ivanherck@pba-auctions.com

**Valentine Roelants du Vivier**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 30  
vroelants@pba-auctions.com

### **DEPARTEMENT LIVRES – MANUSCRITS**

**Valentine Roelants du Vivier**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 30  
vroelants@pba-auctions.com

### **DEPARTEMENT MEUBLES ET OBJETS D'ART** **DEPARTEMENT TABLEAUX – DESSINS ANCIENS**

### **DEPARTEMENT EXPERTISE – INVENTAIRE**

**Ludo Van Herck**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 38  
ivanherck@pba-auctions.com

**Grégoire Debuijre**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 30  
gdebuire@pba-auctions.com

### **DEPARTEMENT ART MODERNE ET CONTEMPORAIN**

### **DEPARTEMENT ART DECORATIF**

### **DEPARTEMENT ART NOUVEAU**

### **DEPARTEMENT DESIGN**

**Zoe van der Schueren**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 30  
zvanderschueren@pba-auctions.com

**David Wyckaert**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 35  
dwyckaert@pba-auctions.com

**Valentine Roelants du Vivier**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 30  
vroelants@pba-auctions.com

### **DEPARTEMENT PHOTOGRAPHIE XXE SIECLE**

**Sterenn Denys**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 30  
sdenys@pba-auctions.com

### **REGLEMENT**

**Romy Mariens**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 34  
rmariens@pba-auctions.com

### **SECRETARIAT**

**Marijke Haudenhuyse**

**T.** + 32 (0) 2 504 80 31  
mhaudenhuyse@pba-auctions.com

### **TRANSPORT**

**Patrick Dehenain**

**M.** + 32 (0) 475/52 15 27

**WWW.PBA-AUCTIONS.COM**

## **EXPOSITION PRIVÉE À PARIS**

d'une sélection des ouvrages

Pierre Bergé & associés  
12 rue Drouot. 75009 Paris  
T. +33 (0)1 49 49 90 10 F. +33 (0)1 49 49 90 01  
**Jeudi 14, vendredi 15, lundi 18 et mardi 19 juin 2007**

## **EXPOSITION PRIVÉE À PARIS** (sur rendez-vous)

Bibliothèque historique d'un amateur parisien (**n°21 à 150**)

Benoît Forgeot  
4 rue de l'Odéon 75006 Paris  
T. +33 (0)1 42 84 00 00 F. +33 (0)1 42 84 02 01 E. [info@forgeot.com](mailto:info@forgeot.com)

## EXPERTS

### Dominique Laucournet

13 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris

**T.** +(0)1 43 25 31 36 **F.** +(0)1 43 54 14 86 **E.** lib-laucournet@wanadoo.fr

### Jean-Baptiste de Proyart

21 rue Fresnel 75116 Paris

**T.** +33 (0)1 47 23 41 18 **E.** jean-baptiste.de-proyart@wanadoo.fr

### Benoît Forgeot (n°21 à 150)

4 rue de l'Odéon 75006 Paris

**T.** +33 (0)1 42 84 00 00 **F.** +33 (0)1 42 84 02 01 **E.** info@forgeot.com

## EXPERT POUR LES AUTOGRAPHES

### Thierry Bodin (n°1 à 20)

45 rue de L'abbé Grégoire 75006 Paris

**T.** +(0)1 45 48 25 31 **E.** lesautographes@wanadoo.fr

## EXPOSITION PUBLIQUE

Drouot Richelieu, salle 2

**Jeudi 21 juin 2007**

de 11 heures à 12 heures 30

TÉLÉPHONE PENDANT LES EXPOSITIONS ET LA VENTE

> +33 (0)1 48 00 20 02

CATALOGUE ET RÉSULTAT CONSULTABLES EN LIGNE

[WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)

POUR TOUT RENSEIGNEMENTS CONCERNANT CETTE VENTE  
VEUILLEZ CONTACTER : +33 (0)1 49 49 90 10 / 11



# LIVRES ANCIENS ET MODERNES

JEUDI 21 JUIN 2007  
À 14 HEURES  
*Drouot Richelieu salle 2*

LETTRES ET MANUSCRITS  
N°1 à 20

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE D'UN AMATEUR PARISIEN  
N°21 à 150

BIBLIOTHÈQUE D'UN AMATEUR – VOYAGES ET DÉCOUVERTES  
N°151 à 273

VOYAGES ET DÉCOUVERTES  
PROVENANT DE DIVERSES COLLECTIONS  
N°274 à 317

LIVRES ANCIENS ET MODERNES  
BIBLIOTHÈQUE ROBERT LUTZ SECONDE PARTIE  
N°318 à 545

N° 10.

Bien domm<sup>me</sup> que ton mal de tête te fasse jeter  
dormir. - Je prévois la rage avec laquelle nous nous  
retrouverons dans notre chez nous et une situation  
superbe avec un bon cœur dans lequel. Non, je m'empêche de faire une  
avouer que j'aime à y croire. C'est après tout une  
seconde nature et probablement l'oeuvre de Providence.  
Tu sais que je t'aime, je t'aime et suis heureux de t'avoir avec bonté bien  
et de t'appartenir devant Dieu pour toujours. Où que tu sois, t'accompagne  
Dieu, l'autre chose, on ne peut pas t'croire. Le nom est de  
lundi 22 Janv., à 9h du matin.

Bonjour mon ange adoré, je t'écris pour te dire combien je suis content plus que  
de tout au monde de t'avoir à tes côtés sans plus de  
peur ou d'inquiétude. Je t'envie de l'heure que tu as de faire ce que tu veux sans être  
embarrassé. Mais je me sens tellement éloigné de tout ce que je fais que je ne  
peux pas t'expliquer la sensation de la peur qui me saisit lorsque je me trouve dans  
un endroit où il n'y a personne. Je suis si seul que je ne sais pas comment je devrais agir  
dans ces moments-là. J'aimerais que tu me  
faisais venir à la maison de tes parents pour que je puisse être avec eux et que je puisse me sentir en sécurité. Mais je ne sais pas si c'est possible.  
J'espère que tu es heureux et que tu as une bonne journée. Je t'embrasse et te dis au revoir.

Vendredi 9 Janvier 1869, à 11h du matin  
échec au matin, on est parvenu à l'heure  
voulue au résultat de savoir ma femme  
Doux si souffrant de la tête après une nuit  
qui on finit par sortir vers elle le réveil  
du soleil. De, s'embobine une brise  
d'un tel vent, un peu venteuse  
et qui nous n'attendait que  
nous, nous ayons pris nos vêtements  
et nous sommes partis. Sans d'autre, et nous  
j'aimais que nous soyons la vie l'un  
tout le reste n'a été plus fait pour.  
Ô mon Dieu ! on nous refuse force  
de nous et nous nous voulons bénition.  
Mais je me rappelle que j'ai bénit de  
tous les bras. Dieu donne que tu te mets  
et ce serait fort affreux si tu ne fous  
bal, dont je me suis réjouie que dans

#### LETTRES D'AMOUR DU TSAR ALEXANDRE II ET DE KATIA DOLGOROUKI

Cet ensemble regroupe dix lettres de la correspondance amoureuse du Tsar ALEXANDRE II (1818-1881) à Catherine DOLGOROUKI (KATIA, 1847-1922), et cinq lettres de Katia au Tsar, témoins de cette extraordinaire histoire d'amour. Leur liaison débuta en 1866. Elle avait dix-huit ans, lui quarante-sept. En 1870, l'installation de Katia dans une chambre du Palais d'Hiver, au-dessus des appartements impériaux où résidait la Tsarine Marie Alexandrovna fit un énorme scandale à la Cour. En 1872, elle lui donnait un fils, Georges, puis deux filles, Olga et Catherine. La Tsarine, depuis longtemps souffrante, mourut le 3 juin 1880, et quarante jours seulement après sa disparition, Alexandre fit de Catherine son épouse morganatique, lui conférant le titre de Princesse Yurievskaya. La vie légitime du couple fut de courte durée, car le Tsar fut victime d'un attentat à la bombe le 13 mars 1881. Ramené mortellement blessé au palais, il agonisait quelques heures plus tard dans les bras de Katia. Devenue veuve, la princesse Yurievskaya s'exila en France à Nice, où elle mourut en 1922, emportant avec elle sa précieuse correspondance que le nouveau Tsar Alexandre III avait tenté de récupérer pour la détruire.

Les lettres sont numérotées, et portent la date et l'heure, comme un journal de conversation. Elles sont rédigées principalement en français, avec quelques phrases en russe dans l'alphabet latin. Par mesure de sécurité, elles ne comportent pas le nom de Catherine et ne sont pas signées. La formule finale en russe : « Mbou na bcerda » (à toi pour toujours), tient lieu de signature.

## 01

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Dimanche 5/17 janvier 1869

4 pages in-8 à son chiffre couronné

2 800 / 3 000 €

10 h. 1/2 du matin. « Avant d'aller à la messe, où nos prières seront les mêmes », il a dévoré sa lettre. « Comment puis-je ne pas être heureux quand je me sens adorée par toi, comme moi je t'idolâtre [...] tout se concentre en toi. [...] Je ne puis te cacher que ta [mot russe] éprouve une rage sans pareille de se retrouver dans sa pakobunka [coquille] et je prévois que nous n'aurons pas la force de rester sages ce soir ». 4 h. après midi, quelques mots au retour d'une visite de politesse... A 11 h. 1/2 du soir. « Ton mari se sent encore tout imprégné de notre délicieuse soirée et de nos bingerles délirants, dont nous avons de nouveau joui jusqu'au délire. [...] Mon adorable petite femme a été ce soir, depuis le commencement, une véritable dycir [douceur] », et il se sent « plus amoureux d'elle que jamais et heureux et fier de lui appartenir devant Dieu pour toujours. [...] Oui, tu as raison de dire que nous sentons tous les jours davantage que nous avons été créés pour nous idolâtrer »... Lundi à 8 h. 1/4 du matin : « Bonjour, mon Ange, j'aurais très bien dormi, si je n'avais pas eu denouveau une quinte de toux, au milieu de la nuit [...] Oh ! que c'était bon ! Voila l'impression sous laquelle ton mari se trouve. Tu penseras à lui pendant la cérémonie, où il devra se tenir tête nue par ce froid ; et à 3 1/2 h. tu viendras le rechauffer »...

## 02

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Lundi 6/18 janvier 1869

4 pages in-8 (petits manques aux coins avec perte de quelques lettres)

2 800 / 3 000 €

10 h. 1/2 du matin. « Avant de m'habiller pour la cérémonie je veux encore te dire, chère douceur de mon âme, que ta chère lettre [...] que je viens de dévorer avec jouissance, m'a inondé de nouveau de notre bon soleil, que j'avais encore en moi, me sentant tout imprégné de notre délicieuse soirée d'hier et de nos bingerles délirants [...] Le froid n'augmente pas et heureusement pour nous la journée est sombre. Oh ! avec quelle impatience j'attends le moment de me retrouver dans tes bras pour oublier l'univers entier ». 2 h. après midi. « La cérémonie a heureusement fini et grâce au temps calme, je n'ai pas eu froid sans mettre même de péruque. [...] Je vais promener maintenant avec ma fille et à 3 1/4 h. je m'établirai dans notre cher nid à t'attendre. Je t'aime, mon Ange, plus que jamais et suis heureux de n'appartenir qu'à toi, devant Dieu, pour toujours ». A minuit 1/4. « Oh ! que c'était bon et que nous avons joui tous les deux de n'avoir pas su rester raisonnables. [...] Je ne puis pas oublier la manière dont mon adorable petite femme se jeta sur son mari pour le réveiller [...] Je reparus au dîner avec un apétit dévorant » ; après « avoir lu des paperasses », il est allé entendre Le Barbier de Séville avec la PATTI qui « fut denouveau charmante. Avant 11 h. tout fut fini et avant de rentrer je passais devant votre maison, en soupirant de ne pas oser y entrer et en plaignant ma pauvre douce de devoir s'embêter à ce raout avec tout ce monde que nous avons en horreur. [...] Notre absorption mutuelle fait notre vie et tout se concentre pour nous en nous. [...] si le froid n'augmente pas demain, il y aura grande parade »... Mardi à 8 h 1/4 du matin : « Bonjour, mon Ange adoré, j'ai très bien dormi et me suis réveillé tout imprégné encore de toi, mon trésor, mon idéal, mon tout. — Le froid ayant augmenté la grande parade n'aura pas lieu ». Il espère donc « avoir la chance de te rencontrer avant de nous retrouver le soir dans notre cher nid, ou se concentre notre véritable vie »...

**03**

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Mardi 7/19 janvier 1869

4 pages in-8

2 800 / 3 000 €

À midi. « Merci, chère douceur de mon âme, pour ta chère lettre de ce matin, qui m'a rempli comme toujours de notre soleil. J'étais sûr que tu avais gardé la même impression, que ton mari, de notre rencontre d'hier et des bons moments que nous eumes le bonheur de passer ensemble ». Il attend de « nous retrouver ce soir dans notre cher nid, pour oublier l'univers entier, qui pâlit et disparaît pour nous devant notre culte sacré, inspiré par Dieu »... À 4 h. après midi : « Je t'ai trouvé denouveau plus ravissante que jamais [...] La bonne Marie a bien raison de dire que nous avons l'air de deux fous, dès que nous nous apercevons. C'est que personne ne sait s'adorer comme nous [...] Je veux maintenant me coucher jusqu'au diner pour me sentir bien reposé ce soir »... A minuit 3/4 : « Oh ! mon Ange que c'était bon ! Cette exclamation doit te prouver [...] que ton mari se sent tout imprégné de nos bingerles délirants. [...] Oh ! que j'adore tout ce qui forme mon trésor et auquel rien et personne au monde ne peut être comparé. [...] aussi ce n'est pas étonnant que tout ton adorable être me hante sans cesse jour et nuit. Mes pensées te suivent maintenant à cet ennuyeux bal de Lady Aou ! »... À 2 h. de la nuit : « je veux encore dire quelques mots, avant de me coucher, à mon adorable petite femme. C'est avec elle que j'aurais voulu pouvoir le faire et pas seul. [...] Demain nous nous sentirons particulièrement tristes de ne pas pouvoir nous voir, aussi je m'imagine avec quelle rage nous nous retrouverons Jeudi avant diner dans notre cher nid et comme nous serons fiers de nous revoir le soir au bal »...

**04**

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Mercredi 8/20 janvier 1869

5 pages et quart in-8

2 800 / 3 000 €

11 h. du matin. Il a eu du mal à s'endormir, et au réveil a eu « la désagréable surprise d'apprendre qu'il y avait 19° de froid, ce qui nous a obligé de renoncer à la chasse aux élans [...] qui dure ordinairement très longtemps, – aulieu de cela nous nous tournerons à la chasse à l'ours, qui va beaucoup plus vite [...] Je viens de relire ta chère lettre de l'année passée, d'après laquelle je vois que nous nous étions brouillés hier à la suite d'une scène que tu m'avais fait d'avoir tardé le matin à la promenade, mais nous nous reconciliames de suite après, en nous écrivant réciproquement des lettres fort tendres, où nous nous demandions mutuellement pardon et le résultat en fut, qu'en nous apercevant le soir, à la noce de ma nièce, nous nous sentîmes plus amoureux l'un de l'autre que jamais et ce soir nous eumes la joie de nous retrouver dans notre cher nid et de sceller notre reconciliation par nos bingerles délirants, qui nous firent oublier tout, pour ne penser qu'au bonheur d'être mari et femme devant Dieu pour toujours »... 4 h. 1/2 après midi : la chasse n'a pas trop bien réussi : « Sur 3 ours, j'en ai blessé un et les deux autres sont partis à travers les traqueurs. [...] Tous les détails de notre délicieuse soirée d'hier ne cessaient de me hanter [il évoque en russe sa pénétration dans la ravissante coquille...] J'espère que tu auras pu bien dormir après le bal et te lever plus tard, pour te sentir bien reposée pour demain »... A minuit ¼, en ville : « Oui, je me sens adoré, par ma chère petite femme, comme moi je l'idolâtre et toutes tes bonnes paroles [...] ne sont que l'écho de notre cœur [...] J'étais bien sûr que nous avions gardé la même délicieuse impression, de notre bonne soirée d'hier et de nos bingerles délirants et que tous ces détails nous hanteraien aujourd'hui plus que jamais. Nous pouvons certes être fiers de notre culte sacré [...] J'avais l'intention de faire demain, à midi 1/2, une grande parade, mais elle tombera probablement denouveau dans l'eau, grâce au froid qui ne fait qu'augmenter et à 3 1/2 h. j'irai m'établir à t'attendre dans notre cher nid [...] Je t'aime, suis heureux de t'aimer et d'être aimé par toi, mon adorable petite femme »... Jeudi à 8 h. 1/4 du matin : « La parade n'aura décidément pas lieu, mais j'espère que rien m'empêchera notre revoir dans notre cher nid »...

## 05

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine*

*Dolgouki, « Katia »*

Jeudi 9/21 janvier 1869

4 pages in-8 à son chiffre couronné

2 800 / 3 000 €

11 h. 1/2 du matin.... « me voilà au désespoir de savoir ma pauvre petite femme adorée si souffrante de la tête après une nuit blanche. Oh ! pourquoi ne puisse-je pas voler vers elle, la rechauffer et lui redonner du soleil [...] nous n'attendons que le moment de nous revoir aujourd'hui, dans notre cher nid, pour nous retremper l'un dans l'autre, car nous sentons plus que jamais que nous sommes la vie l'un de l'autre et que tout le reste n'existe plus pour nous [...] J'avoue que ce froid me crispe et que j'ai besoin de me rechauffer dans tes bras. – Dieu donne que tu te sensent mieux ce soir, car ce serait pas trop affreux si tu ne pourrais pas paraître au bal, dont je ne me réjouissais que dans l'espoir d'y jouir de mon bien et de l'admirer même de loin »... A 8 h. 3/4 du soir.  
« Avant de m'habiller pour le bal je veux encore dire, à ma chère petite femme adorée, que je me sens tout imprégné des délicieux moments que nous avons passé ensemble et de nos bingerles délirants, qui nous ont fait jouir comme des fous que nous sommes. [...] Nos yeux, qui en ont conservé de jolis traces, sauront nous l'exprimer ce soir au bal, [...] nous aurons les mêmes pensées, en nous revoyant comme si de rien n'était, de nous admirer de loin, après avoir joui l'un de l'autre dans notre costume favorit et que nous préférions à tous les autres »... A 2 h. de la nuit. « Ce que j'avais prévu s'est réalisé en plein et le résultat du bal est que je me sens plus amoureux que jamais, de mon adorable petite femme, qui à mes yeux était la plus jolie [...] J'ai trouvé ta toilette charmante, ainsi que ta coiffure [...] j'espère que tu as remarqué à la fin du bal le 2<sup>e</sup> geste convenu, qui devait t'exprimer ce qui me hantait [...] Il n'y a que le bout de ton pauvre nez rouge qui m'a dérangé et je crains vraiment que tu te l'aies gelé, en marchant par ce froid. [...] Je prévois la rage avec laquelle nous nous retrouverons dans notre cher nid [...] Je t'aime, je t'aime, je t'aime et suis heureux de t'aimer et de t'appartenir », et il rêve en russe de se réveiller dans les bras de Katia... Vendredi à 9 h. du matin : « Le froid continue et je ne m'en rejouis que pour nous, car cela fait qu'on rencontre moins de monde. J'espère que tu feras disparaître le bout de ton nez »...

## 06

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine*

*Dolgouki, « Katia »*

Vendredi 10/22 janvier 1869

4 pages in-8 à son chiffre couronné

2 800 / 3 000 €

Midi.... « je suis désolé de la mauvaise nuit que tu as passée à la suite des grondades de Michel [Dolgouki, frère de Katia]. Oh ! mon Dieu ! pourquoi ne peut-on pas nous laisser tranquilles. Il y a vraiment de quoi perdre patience! Aussi tu comprendras que j'éprouve plus que jamais la rage de nous retrouver dans notre cher nid [...] Je vois que le bal d'hier a produit sur nous le même résultat. Nous nous sentons encore plus amoureux l'un de l'autre »... 11 h. 1/2 du soir. « Oh ! mon Ange, qu'as-tu denouveau fait avec ton mari ? Il se sent complètement ensorcelé, par son adorable petite femme et heureux et fier de cette absorption et de n'appartenir qu'à toi. Oh ! que c'était bon ! Cette exclamation nous exprime tout. Après tous les désagréments, que ma pauvre dycir a du supporter hier, nous avons éprouvé encore plus la rage de nous prouver que tout se concentre pour nous – en nous [...] Oh ! que j'ai senti que tous les détails de ces heureux moments nous ont hanté à l'Opéra, en nous apercevant de loin et nos gestes convenus nous l'ont fait comprendre. [...] Tout en jouissant de cette délicieuse musique de la Somnambule, que nous aimons tant tous les deux et de la ravissante voix de la PATTI, nos yeux ne fesaient que se dévorer de loin et tout ce qui se passait sur la scène et dans la salle n'existaient pas pour nous »... Suit un long passage amoureux en russe, où il rêve qu'ils dorment ensemble... Samedi à 8 h. 1/2 du matin : « Bonjour mon Ange, j'ai très bien dormi, mais c'est dans tes bras que j'aurais voulu me réveiller [...] Quant au soir j'espère que rien ne dérangera nos plans »...

07

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Samedi 11/23 janvier 1869

4 pages in-8 à son chiffre couronné  
(petite déchirure en haut de la lettre avec perte de quelques mots)

2 000 / 2 500 €

11 h. 1/4 du matin.... « je me sens adoré, par l'Ange que Dieu m'a accordé, comme je n'ai jamais osé le rêver. Tu verras, par ma lettre, qui n'est [...] que le reflet de notre cœur, que le bal, de même que notre revoir d'hier, dans notre cher nid et puis le soir à l'Opéra, ont produit sur nous le même effet. C.a.d. que nous nous sentons plus que jamais ensorcellés l'un par l'autre et heureux et fier de nous appartenir devant Dieu pour toujours. [...] je ne pense qu'au moment de te revoir à la promenade à 2 1/4 et puis le soir à 7 3/4 h. dans notre cher nid ». 3 h. 3/4 après midi... « Après avoir fait un tour au jardin, j'ai été à l'école du théâtre, où j'assistais à leur diner et fis ensuite une visite à ma belle fille » [mère du futur Nicolas II] ; il attend le moment de retrouver le cher nid : « Ces chers moments sont devenus notre pain quotidien, comme pendant notre heureux temps de Peterhoff, que nous n'oublierons jamais, car ce sont eux qui ont mis la base à notre culte sacré qui est devenu notre vie. [...] nous sentons tous les jours davantage que nous ne pouvons plus vivre l'un sans l'autre »... À 11 h. 1/2 du soir : « Malgré la peine que mon méchant et adorable lutin m'a fait au commencement de notre soirée, j'en ai pourtant gardé une bonne impression et j'espère que c'est le même cas avec toi. Je sais que ma chère petite femme ne peut pas douter de son mari, malgré les choses pénibles qu'elle lui dit, dans ses moments d'humeur, car dans un culte sacrée, comme le notre, le sentiment du doute ne peut pas être admis. Notre adoration mutuelle est devenue notre vie et tout se concentre pour nous en nous, aussi nous pourrons être fiers de notre absorption mutuelle qu'aucun couple dans ce monde ne peut et ne sait apprécier comme nous »... Dimanche 8 h. 1/2 du matin : « J'attendrai ta lettre pour savoir si nous pouvons avoir la chance de nous rencontrer le matin et le soir avant 8 h. j'espère te rejoindre »...

08

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Dimanche 12/24 janvier 1869

4 pages in-8

2 800 / 3 000 €

10 h. 1/2 du matin. Il a appris qu'elle a été souffrante la nuit. « Je sens plus que jamais, chère dycir, que toute ma vie est en toi et que je ne respire que par toi »... À midi 3/4. « Hélas ! Je ne sais que trop combien le moral influe sur le sommeil et en général sur l'état physique et il faut avouer qu'il y a de quoi se faire du mauvais sang [...] heureusement que nous portons notre trésor en nous et personne ne peut nous l'enlever. [...] J'ai encore des paperasses à achever et à 2 1/4 h. je volerais vers le boulevard pour te rencontrer et avant 7 3/4 h. j'espérais être dans tes bras et oublier l'univers entier. A 4 h. après midi. Notre cœur a à nouveau senti et compris ce qui se passait en nous pendant nos rencontres au boulevard et à 2 reprises en traineau. [...] Je t'ai encore vu déboucher par la Fontanka, par ce même chemin où nous aimions tant nous rencontrer l'année passée, vers le jardin d'été »... Évocation en russe du corps de Katia... A minuit 1/2. « D'après ce que je t'avais écrit, tantôt avant dîner, tu verras dans quelles dispositions je me préparais à me retrouver ce soir avec ma chère petite femme, dans notre nid d'amour, — au lieu de cela mon vilain lutin me reçut en me boudant et parvint à me glacer et à me rendre complètement pacide. Malgré la peine profonde que tu m'as fait par là je t'ai déjà dit que je t'avais pardonné, car tu sais que je ne suis pas en état de t'en garder rancune, mais dans les premiers moments c'était plus fort que moi de redevenir dycir, car une blessure pareille et surtout quant elle se renouvelle si souvent, malgré toutes tes promesses, de vive voie et par écrit, de maîtriser tes caprices, a besoin de temps pour se cicatriser [...] Si après cela tu passes à nouveau une mauvaise nuit, tu n'as qu'à t'en prendre à toi-même. En allant au théâtre je t'ai rencontré en voiture sur le pont et je te laisse juger de la disposition dans laquelle j'assistais au spectacle. Tu comprendras aussi avec quelle impatience j'attendrai notre revoir de demain à 3 1/2 h. pour sceller notre réconciliation comme nous l'aimons »... Lundi à 8 h. 1/4 du matin. « Bonjour, mon Ange, je t'aime, je t'aime, je t'aime et suis heureux de t'aimer et d'être ton mari devant Dieu pour toujours »...

09

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Lundi 13/25 janvier 1869

4 pages in-8 à son chiffre couronné

2 800 / 3 000 €

Midi. « Avant d'aller déjeuner je veux seulement te dire, chère dycir de mon âme, que ta chère lettre achevée ce matin, m'a redonné du soleil, dont j'avoue que j'avais bien besoin après notre soirée d'hier »... À minuit ... « Oh ! que c'était bon ! C'est là le cri que de notre cœur qui nous exprime tout. Notre brouille d'hier a eu pour résultat de nous rendre encore plus amoureux l'un de l'autre et de nous faire sentir ce que nous sommes devenus l'un pour l'autre, c.a.d. que tout se concentrat pour nous – en nous. [...] Tout ce que j'avais rêvé, dans notre imagination, depuis hier, s'est réalisé [...] Je ne me sens nullement fatigué, mais à un tel point imprégné, de nos bingerles délirants, que c'est à crier de bonheur. Nous pouvons nous dire tous les deux que nous avons été des dycir et également heureux de pouvoir nous prouver notre adoration mutuelle [...] Notre rencontre inattendue, quand tu te mettais en voiture et le cri que mon adorable petite femme a poussé en apperçevant son mari, m'a aussitôt déjà fait pressentir la râge que nous éprouvions tous les deux de nous retrouver dans nos bras et doma, pour nous prouver que nous n'avions gardé aucune zareoza l'un contre l'autre, car cela aurait été indigne de nous et nous voilà heureux et fier de nous sentir plus ensorcellés que jamais l'un par l'autre. Oh ! mon Ange ! je t'aime, je t'aime, je t'aime et suis heureux de t'aimer, d'être aimé par toi, mon trésor, mon idéal, mon tout et d'être ton mari devant Dieu pour toujours ! – Je dois avouer que ma figure était légèrement compromettante à diner, mais j'y parus comme si de rien était et avec un apétit dévorant. – Je me reposais ensuite [...] et allais à l'Opéra, pendant qu'on prenait le bain. J'y vis le 3<sup>me</sup> acte de Faust, où la VOLPINI selon moi fut charmante [...] J'espère que tu passeras après cela une bonne nuit et que nous nous sentirons tous les deux bien reposés, en nous retrouvant demain soir dans notre cher nid »...

10

ALEXANDRE II

*Lettre autographe à Catherine Dolgorouki, « Katia »*

Mardi 14/26 janvier 1869

3 pages et demie in-8

2 800 / 3 000 €

Midi. « Avant de me mettre à cheval pour la revue, je veux seulement te dire, cher Ange de mon âme, que ton adorable lettre de ce matin m'a inondé de notre bon soleil et que je me sens heureux de l'impression que nous avons gardé tous les deux de nos bons moments d'hier, où nous avons joui de nos bingerles délirants comme nous seuls savons apprécier le bonheur de ne former devant Dieu qu'un seul être sacré »... À 1 h. 1/2 après midi. La parade a « très bien réussi ». Il s'inquiète de la santé de Katia, et il invite sa petite femme à se soigner « bien comme il faut [...] J'ai effectivement passé devant tes fenêtres, en me rendant hier soir à l'Opéra [...] J'aurais voulu seulement que tu ne reprennes pas ta mauvaise habitude de tes saignées de nez, toi qui n'as sans cela déjà que trop peu de sang. – Oui, nos bons moments d'hier et la râge avec laquelle nous nous retrouvames doma, nous a bien prouvé que nous n'avons pas gardé de zareoza l'un contre l'autre, ce qui aurait été indigne de nous deux et ne peut pas être admis dans une adoration comme la nôtre, que nous regardons comme sacrée [...] Nous sentons plus que jamais que nous avons été créés l'un pour l'autre et que tout se concentre pour nous en nous. Ce sentiment, dont nous sommes si fiers et heureux, est notre trésor et notre soutien [...] Je vais sortir maintenant en traineau avec l'espoir de te rencontrer et d'échanger avec toi un rayon de notre bon soleil. À 4 h. près midi. « Tu as du sentir, chère dycir, comme ton cœur a bondi de joie en t'aperçevant en voiture, comme je l'ai senti de mon côté, mais avant de te rencontrer dans la Merchaïa, j'avais passé une seconde fois tout-à-côté de toi, à la perspective, sans que tu m'aies reconnu [...] Après avoir marché comme une âme en peine au jardin, j'ai été à l'école des Ingénieurs à côté et viens de rentrer pour me reposer »... À 2 h. de la nuit : « Nous venons d'arriver ici et je me précipite avec bonheur sur cette feuille de papier pour te dire, chère dycir de mon âme, que je me sens encore tout imprégné de notre bonne soirée et de nos bingerles, qui nous ont fait denouveau jouir jusqu'au délire, malgré ton mal de tête. [...] Oh ! que tu m'as fait plaisir en me donnant ce charmant porte cigare à montre, qui a déjà fait l'admiration de toute la société et que j'ai dans ce moment devant moi. Tu sais combien chaque souvenir de ta part m'est précieux [...] C'est à 10 h. que nous devrons partir demain pour la chasse »...

## 11

[ALEXANDRE II]  
DOLGOROUKI, Catherine  
*Lettre autographe*  
*au Tsar Alexandre II*  
[Saint-Petersbourg] Vendredi 29  
octobre / 10 novembre 1871  
4 pages in-8  
1 500 / 1 800 €

1 h. après midi. « Ce n'est que dans ce moment que je viens de recevoir ta bonne lettre qui m'a rempli de soleil et est le reflet de ce que j'éprouves. Oh ! quel bonheur de s'adorer comme nous et se dire qu'on n'appartient que l'un à l'autre devant Dieu et notre conscience pour toujours, tout le reste nous est en horreur, aussi sommes nous fiers de notre absorption qui nous relève à nos propres yeux et nous soutient en tout. [...] Je t'aimes à la folie tu es mon idole; ma joie, mon ange adoré qui forme mon courage. Je savais bien que notre journée nous laisserait la même délirante impression, et j'ai bien vu que tu avais la rage de te retremper en moi aussi ce n'est pas étonnant qu'après une si dure épreuve de 2 mois et 8 jours nous ayons sans cesse envie de nous bnumcir, et nous pouvons bien dire que ce délire n'a pas de nom. Je ne puis oublier comme tu dormais tout en restant en moi [...] car tout ce qui est toi m'est délirant, tu es un être créé pour me rendre folle et c'est ce que je suis depuis plus de 5 ans. J'avoue que cela m'a manqué de ne pas avoir diné, avec toi, mais j'espère que nous aurons ce plaisir un de ces jours. Je sens que cela déborde en nous plus que jamais [...] Je me réjouis de me retrouver avec toi dans ce cher nid que nous adorons. Que Dieu nous bénisse ». À 10 h. 1/2 du soir. « Oh ! quelle délirante impression j'ai gardé de notre bonne journée, il faut avouer que nous avons joui comme des fous et ce fut bon de se retrouver dans ce cher nid plein de tant délicieux souvenirs et entourés de vues qui nous rappellent nos plus heureux moments passés ensemble [...] je puis avouer que j'ai joui terriblement et me sens affreusement passionnée. Tu es un être tellement délirant que cela n'a pas de nom, je t'aimes à la folie »... Etc. Samedi à 10 h. ½ du matin : « Bonjour cher ange je t'aimes et cela déborde en moi terriblement. J'ai assez bien dormi et me sens plus folle amoureuse que jamais de toi »...

## 12

[ALEXANDRE II]  
DOLGOROUKI, Catherine  
*Lettre autographe*  
*au Tsar Alexandre II*  
[Saint-Petersbourg] Samedi 30  
octobre / 11 novembre 1871  
4 pages in-8  
1 500 / 1 800 €

### BELLE LETTRE SUR LEURS RAPPORTS AMOUREUX AU DÉBUT DE LA GROSSESSE DE KATIA (EN MAI 1872, ELLE DONNERA NAISSANCE À SON PREMIER ENFANT, GEORGES)

Midi 1/2. « Je viens de recevoir ta bonne lettre qui m'a rempli de soleil, et est le reflet de ce cœur qui ne vit que par toi et ne cessera de remercier Dieu de nous avoir inspiré ce culte qui prend le dessus sur tout et nous relève à nos propres yeux en tout. Il faut avouer que rien ne peut nous être comparé et tout palit devant nous qui avons été créés pour nous adorer et n'appartenir que l'un à l'autre devant Dieu pour toujours. Oui c'est bien vrai que Dieu nous a réuni dans notre cher nid si c'est possible encore plus amoureux l'un de l'autre que nous ne l'étions en le quittant et avec un lien sacré de plus qui forme notre bonheur. Je te promets d'être plus prudente dans mes mouvements pour ne pas faire de mal à notre ange que nous adorons d'avance. C'est bien vrai que personne au monde ne peut apprécier comme nous le bonheur d'avoir un être qui vous dévoue son existence, c'est un sentiment qu'on ne peut éprouver que dans un amour si sacré, aussi avons nous de quoi remercier Dieu de nous l'avoir inspiré. Je savais bien que notre chère journée nous laisserait la même délirante impression, et je trouve aussi que mon portrait d'Ems fait un charmant effet sur ta table, et je comprend que tu es fier de te dire que c'est ton bien sacré. Oh ! que j'ai joui, je m'en sens encore toute impregnée, et certes je me sens adoré comme toi tu te sens idolâtré, et c'est bon de ne vivre que par ce culte réciproque qui forme notre trésor et notre courage. Je t'aimes à la folie et cela déborde en moi terriblement »... A 10 h. 1/2 du soir. « Oh ! que c'était bon de nous retrouver doma et y oublier l'univers entier, j'ai joui comme une folle, et m'en sens toute impregnée, et ce délire n'a vraiment pas de nom, aussi il faut être toi pour donner un délire pareil. Oh ! que ce fut bon de causer ensuite tant en se reposant, et diner [...] j'aimes aussi à t'entendre lire et chanter tes récits de voyage. En un mot j'aime tout lorsque nous sommes ensemble »... Etc.

13

[ALEXANDRE II]  
DOLGOROUKI, Catherine  
*Lettre autographe  
au Tsar Alexandre II*  
[Saint-Petersbourg] Dimanche 31  
octobre / 12 novembre 1871  
4 pages in-8  
1 500 / 1 800 €

11 h. 1/2 du matin.... « Je t'aimes et me sens toute impregnée de toi, mon ange adoré, ma vie, mon bonheur, mon tout, aussi rien, ne peut être comparé au bonheur de se dire qu'on a un être qui vous comprend en tout et ne vit que par vous, en jouissant du bonheur de n'appartenir que l'un à l'autre devant Dieu et notre conscience pour toujours, ce qui nous relève à nos propres yeux en tout aussi tout palit devant nous. Il y a de quoi remercier Dieu de nous avoir inspiré ce culte qui restera éternel. Je vois d'après ta lettre [...] que tu te sens plus fou amoureux ensorcelé que jamais de ta petite femme et que nous sommes rentrés hier chacun de son côté en sentant que tout débordait particulièrement en nous [...] Je ne sais pas ce que nous avons fait l'un de l'autre mais nous sommes plus fous que jamais et cette absorption n'a pas de nom et est un vraie délice. Je savais que tu penserais à moi à Smolna comme partout tu n'es préoccupé et hanté que par moi [...] heureusement les secousses n'ont pas fait augmentés mes douleurs et aucune mauvaise suite n'en a résulté, mais je comprends que tu avais des craintes, car tu m'aimes et ne pense qu'à moi qui suis ton idole ».... A 8 h. du soir.

« Notre bonne promenade m'a fait plaisir, j'adore à marcher avec toi alors toute parresse devient un délice, et puis j'étais contente de voir le palais car tout m'est doux lorsque je suis avec toi mon kykymerska adoré [...] J'ai joui comme une folle de toi et me sens toute imprégnée de ce délire auquel rien ne peut être comparé, tu es si appétissant que cela n'a pas de nom, aussi suis-je rentré plus folle amoureuse que jamais »... A 10 h. 3/4 du soir. Elle va se coucher « en pensée avec toi, mon cher mari adorée, ma vie, mon bonheur, mon tout. Oh ! que cela me manque de ne pas passer la soirée avec toi cher ange, aussi j'attends la journée de demain avec rage »... Etc.

14

[ALEXANDRE II]  
DOLGOROUKI, Catherine  
*Lettre autographe  
au Tsar Alexandre II*  
[Saint-Petersbourg] Lundi 1/13  
novembre 1871  
4 pages in-8  
1 500 / 1 800 €

À midi. « Je rentre dans ce moment d'une petite promenade d'une 1/2 heure par une neige affreuse et avant te dire cher ange adoré de mon ame, ma vie, mon bonheur, mon tout, que ta bonne lettre m'a rempli de soleil et est le reflet de ce que j'éprouves. Je t'aimes à la folie, tu es ma seule consolation, ma joie aussi ne cesserais-je jamais de remercier Dieu pour ce culte qu'il nous a inspiré et qui forme notre courage, il faut avouer que rien ne peut nous être comparé, et tout palit devant le sentiment de n'appartenir que l'un à l'autre devant Dieu et notre conscience pour toujours. Personne ne peut comprendre et apprécier ce bonheur comme nous qui formons une exception sacrée. Oh ! que je comprends que tu t'es senti triste de te retrouver seul dans ce cher cabinet où nous venions de passer de si bons moments hier avant dîner, j'ai bien éprouvé la même tristesse [...] Je sens que tu es plus fou amoureux que jamais de moi, et que cela déborde en nous plus que jamais. Notre bonne journée nous a laissé la même délicieuse impression et certes c'est un délice de jouir comme nous, et ne former qu'un seul morceau sacré de cœur, d'ame et de corps. Oh ! ce que j'aurais donné pour que tu passes la nuit dans mes bras et te réveille par un baiser de ta petite femme qui t'adore »... A minuit 1/4. « Notre bonne journée m'a laissé une delicieuse impression, j'étais contente de marcher avec toi, tout en bavardant et puis nous retrouver sur notre fauteuil. Oh ! que j'ai joui de toi sous cette couverture qui te deviendra sacré depuis que nous l'avons employé, ce délire n'a vraiment pas de nom aussi je m'en sens toute imprégnée. Merci cher mari délivrant pour les charmants souvenirs que tu m'as donné et qui me plaisent beaucoup, tu sais combien tout cela m'est sacré et que chaque attention me touche »... Elle évoque leurs fantaisies érotiques en mangeant de l'ananas : « j'ai joui terriblement et suis heureuse d'avoir fêté la veille de notre fête si délicieusement. Je te félicites cher ange pour notre fête et te souhaitez tout le bonheur possible. Que Dieu me permette de te rendre heureux comme je le désires. Notre promenade au traineau m'a plu mais ce qui me navre c'est de te quitter chaque fois »... Mardi 10 h. du matin. « Bonjour cher ange je t'aimes et te félicite pour cet anniversaires qui t'es cher car Dieu m'a créé pour former ton bonheur. Puisse-t-il ne pas nous abandonner »...



11

15

[ALEXANDRE II]  
DOLGOROUKI, Catherine  
*Lettre autographe*  
au Tsar Alexandre II  
[Saint-Petersbourg] Mardi 2/14  
novembre 1871  
4 pages in-8  
1 500 / 1 800 €

11 h. 1/2 du matin. « Ta bonne lettre m'a remplie de soleil, et je me sens plus folle amoureuse que jamais de tout ce qui est à moi seule depuis 5 ans devant Dieu et notre conscience pour toujours, aussi il faut avouer que rien ne peut être comparé au bonheur de s'adorer comme nous et forme un en tout. Je t'aimes à la folie et aujourd'hui je le sens doublement et ne cesserais de remercier Dieu de m'avoir créé pour toi et m'avoir envoyé un ange si délivrant qui me rend heureux et forme ma seule consolation »... A minuit. « Notre bonne promenade m'a fait plaisir et ensuite ce fut bon de causer sur notre fauteuil et nous retrouver doma sous notre couverture. J'ai joui de toi terriblement et m'en sens encore toute imprégnée. Notre dîner fut délicieux je ne puis te cacher que tu étais plus beau que jamais en hussard et je me sentais fière de ta beauté. Hélas ! la journée n'a pas passé que trop vite, mais nous a laissé une délivrante impression, et il faut avouer qu'il n'y a pas de plus grand bonheur que celui de s'adorer comme nous et rester ensemble. Que Dieu ne nous abandonne, me permette de te rendre heureux, et veille sur l'être que nous adorons d'avance »... Mercredi à 1 h. après midi. Elle a bien dormi et traîné au lit, « ce n'est que maintenant que je viens d'achever ma toilette. Je viens de relire ta bonne lettre d'hier et j'ai bien vu que tout en ayant l'air préoccupé de tes papiers avant hier tu n'en pouvais plus d'impatience de te retrouver sous la couverture et te réchauffer dans mes bras [...] Ce fut bon de nous féliciter doma et j'avoue que c'est pour moi la meilleure manière de fêter ma fête, aussi c'est grâce à toi que mes douleurs se calmèrent [...] Je sentais plus que jamais hier ce que tu es pour moi et ai tant prié Dieu de ne pas nous abandonner, mais de me conserver pour toi et pour l'être qui viendra au monde. Qu'il le bénisse »... Elle lui recommande de bien se reposer avant de venir la voir. « Couches-toi de bonne heure ce soir, cela t'est nécessaire puisque tu es grosse. Je t'embrasse bien tendrement et t'aime à la folie. Que Dieu nous bénisse »...

16

CÉLINE, Louis-Ferdinand

*Lettre autographe signée*

« *LFDestouches* »

[à son beau-père Joseph ALMANSOR].

[Klarskovgaard]

le 8 [hiver 1950-1951]

2 pages in-fol

250 / 300 €

« Les Danois viennent enfin de “libérer” le beurre ! Au moment où nous recevons votre envoi magnifique ! Mille mercis bien sûr ! le vôtre est joliment meilleur ! Mes enfin ne vous donnez plus cette peine. Surtout que la Douane nous “taxe” ! » MONNIER va apporter de l’argent, qu’il prie de « garder en réserve... [...] On parle d’amnistie, mais c’est une escroquerie électorale rien de plus. Cette Chambre “rouge-sang” ne va pas se désavouer ! Elle est née de l’“Épuration”... La “Bleu-horizon” valait mieux »....

17

CÉLINE, Louis-Ferdinand

*Lettre autographe signée*

« *LFDestouches* »

[à son beau-père Joseph ALMANSOR].

[Klarskovgaard]

le 18 [hiver 1950-1951 ?]

1 page et demie in-fol

300 / 400 €

... « si vous voulez bien vous garderez tout ce que vous apportera Monnier ! S’il apporte qqchose ! Il se débrouille comme il peut et je crois bien honnêtement – mais saisi de 10 côtés ! comme je suis ! et à vie ! Voilà bien de la tablature ! Quant à d’autres ouvrages... Pour le plaisir que j’ai tiré des précédents ! L’amnistie ? oh ce serait simple ! une carte postale de chaque électeur à son député. Pas plus sorcier ! Mais les électeurs pensent à leurs apéritifs et aussi dans la “Prochaine” à être “Épurateurs” et non “Épurés” – c’est le grand hic ! Car en somme la guerre c’est les affaires ! Et je vois par les journaux que jamais la saison n’a été si brillante. On ne nous écrit plus guère – on nous considère un peu comme morts, ce qui n’est pas loin de la vérité... »

18

CÉLINE, Louis-Ferdinand

*Lettre autographe signée*

« *LFDestouches* »

[à son beau-père Joseph ALMANSOR]

[Klarskovgaard]

le 16 [juin 1951]

1 page et demie in-fol

250 / 300 €

« Je me débats avec MIKKELSEN, vieux véreux, pour essayer de retirer quelques espèces de mon naufrage ! C’est dur ! Le bougre est fuyant, fuyant ! Enfin j’espère leur faire rédiger un chèque (oh pas énorme !) au nom de Lucie Georgette Destouches, valable sur l’Amérique ou la Suisse [...] Nous sommes mariés sous le régime de la séparation de biens. Elle pourra donc signer ce chèque de Paris à notre passage à Paris, début de Septembre. Il est probable que nous partirons pour Menton vers le 20 Juillet ». Il prie de leur faire passer cent mille francs à Menton...»

19

DALI, Salvador

*Deux lettres autographes signées*

« *Salvador* »

à son père et à sa sœur Ana Maria.

New York [1937 ?]

Au dos de 2 cartes postales illustrées du Grand Canyon et du Canyon de Chelley, une adresse ; en espagnol ; sous cadre

700 / 800 €

De retour à New-York, il dit son enthousiasme après la visite du Grand Canyon, « l’un des endroits les plus Dantesques » qu’il ait vus de sa vie, « un des lieux géologiques les plus fantastiques du monde »... Il embrasse les siens...



20

**GUERRE D'INDÉPENDANCE  
DES ÉTATS-UNIS.**

*Copie diplomatique manuscrite :*

*« Suite du Journal des Campagnes  
1780, 1781, 1782, dans l'Amérique  
septentrionale »...*

In-folio de 24 pages plus un titre et 3 apostilles, vélin ivoire de l'époque, attaches, tranches rouges, titrée sur le premier plat à l'encre, avec mention d'inventaire

**3 000 / 3 500 €**

**IMPORTANT DOCUMENT SUR L'INDÉPENDANCE DE L'AMÉRIQUE  
PROVENANT DE LA FAMILLE DE FORBACH DE DEUX-PONTS.**

Né le 11 septembre 1752, près de Deux-Ponts (Zweibrücken), le comte Christian de Forbach de Deux-Ponts entra dans la carrière militaire, en 1768, dans le régiment français d'infanterie Royal Deux-Ponts pour y devenir lieutenant en 1772. Il fit partie du corps expéditionnaire de six mille hommes qui fut désigné le 27 mars 1780 sous les ordres du comte de Rochambeau, pour venir en aide aux Américains qui luttaient contre les Anglais afin d'aboutir à leur indépendance. Le 4 avril 1780, il s'embarqua à Brest pour arriver trois mois plus tard à Newport. Il s'illustrera à Yorktown (Virginie) où il reçut la croix de Saint-Louis. Plus tard, il sera promu au rang de brigadier, pour sa conduite exemplaire dans cette campagne américaine. Son frère, le vicomte Philippe Guillaume, s'illustrera également à Yorktown où il sera grièvement blessé.

C'est dans la nuit du 14 au 15 octobre 1781 que les grenadiers du Royal Deux-Ponts jouèrent un rôle déterminant dans cette guerre, en permettant la conquête de la redoute n° 9, clé de voûte du système défensif anglais de Yorktown. Après cette victoire, le 19 octobre 1781, le général O'Hara, l'adjoint de Cornwallis, « le vaincu », tendit son épée au comte de Rochambeau, en signe de capitulation. Celui-ci refusa de la prendre, pensant que c'était à George Washington, non présent, de le faire. Très peu d'hommes de la coalition furent persuadés que la victoire de Yorktown était décisive, c'est pour cette raison que Washington repartit vers le Nord, tandis que les forces de Rochambeau demeurèrent en Virginie. Ce n'est qu'à la fin de l'année que les négociations en vue de la paix progresseront suffisamment pour que le corps expéditionnaire français quitte l'Amérique et rejoigne la France.

CETTA PARTIE DU JOURNAL COMMENCE HUIT MOIS APRÈS YORKTOWN, AU 1<sup>ER</sup> JUILLET 1782,  
POUR SE TERMINER LE 20 SEPTEMBRE DE LA MÊME ANNÉE. ELLE RELATE, JOUR APRÈS JOUR,  
QUELQUES-UNS DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS QUI PERMIRENT L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE.  
5 août : « On apprit par des lettres particulières qu'il avait été fort question de paix à Paris avec les anglais jusqu'au moment de la nouvelle de l'affaire de M. De GRASSE ; que le roi d'Angleterre avait envoyé à cet effet, le frère de M. Temple pour la terminer. On craint que ce fâcheux événement ne la rende plus difficile, on assure d'un autre côté que M. de Grasse a été très bien reçu à la cour [c'est la victoire navale du comte de Grasse sur la flotte anglaise qui précipita la capitulation de Yorktown], que la ville de Paris



20

a donné au roi les fonds nécessaires pour faire 4 vaisseaux de guerre, dont un à 3 ponts, portant le nom de la ville de Paris, la ville de Bordeaux, deux ; Lyon, deux et la noblesse du royaume un. On apprit aussi que la frégate la gloire, sortit du port de Nantes, dans les premiers jours de Juin, ayant à bord, le duc de LAUZUN, le M<sup>is</sup> de Laval [et] le P<sup>ce</sup> de BROGLIE, avait été obligé d'y relâcher peu de jours après, ayant essuyé un coup de vent considérable et vous dit encore que M. le M<sup>is</sup> de LA FAYETTE est attendu incessamment, ayant dû partir de Brest à bord de la frégate, à peu près dans le même tems que la gloire. M. le comte de ROCHAMBEAU passa la Revue de l'armée. Les troupes prirent les armes sur les 5h<sup>es</sup> 1/2 du soir... A 6h<sup>es</sup> le général ayant avec lui le gouverneur de Maryland commença par la droite à voir les troupes... M. le C<sup>te</sup> de Rochambeau vint ensuite se mettre vers le milieu de la ville et vit défiler devant lui la totalité des troupes. Toute la ville de Baltimore se trouva à ce spectacle, les Dames très bien vêtues dans de jolies voitures bien attelées ; la grande poussière fit un peu de tord à cette fête... ».

11 août : « On reçut des nouvelles de Philadelphie qui assurent... [qu'] un paquebot anglais venant d'Angleterre, apportait au Congrès des propositions de paix que l'on croit favorable, que le paquet avait été envoyé par le G<sup>al</sup> CARLETON à New-Windsor au G<sup>al</sup> WASHINGTON qui l'avait fait passé tout de suite au Congrès... »

12 août : « M. le C<sup>te</sup> des Deux-Ponts nous apporta aussi la gazette de Philadelphie dans laquelle il y avait une copie d'une lettre du général Carleton à son excellence le général Washington. Cette lettre disait que le général Carleton venait de recevoir des lettres de Londres qui l'autorisaient à faire part au Congrès que le roi d'Angleterre venait de renvoyer à Paris, Mylord Granville frère de M. Temple, avec les pains pouvoirs pour traiter de la paix et qu'il était autorisé à déclarer pour premier article des préliminaires, qu'il accordait l'indépendance aux treize Etats-unis de l'Amérique. Ces lettres ont causé ici [une] belle joie. »

13 août : « M. le Cte de Rochambeau a fait partir ce matin un de ses aides de camp pour l'envoyer à New-Windzor au G<sup>al</sup> Washington. Il y a toute apparence que l'armée restra icy jusqu'à son retour. On a eu des nouvelles de New-York que les anglais y embarqueront des troupes, que l'on dit être pour Charlestown, ce qui ne paraît pas vraisemblable. »

15 août : « On reçus des lettres de Philadelphie dans la matinée par lesquels on apprit qu'il était arrêté un petit bâtiment américain venant d'Angleterre qui contenait des prisonniers lesquels ont, dit-on, rapporté qu'au moment de leur départ, le 17 juin, le bruit y était général que les préliminaires de la paix étaient signés et y ont dit ou encore dit avoir entendu dire que la paix serait déjà faite sans les grandes prétentions de la France et de l'Espagne. Tous ses rapports demandent confirmation... »

16 août : « M. le Cte de Rochambeau reçut des lettres de Philadelphie par lesquels il apprit qu'il était arrivé en cette ville de petits bâtiments chargés de prisonniers américains et trois autres à Boston, portant en tout 900 prisonniers que les anglais renvoyaient sans échange dans leur pays. Ils étaient partis de Portsmouth sur la fin de Juin. Nous apprîmes par la même occasion la réponse du Congrès à la lettre du G<sup>al</sup> Carleton. Cette lettre dit que les américains ne peuvent pas prendre une entière confiance dans la lettre de ce Général qui ne paraît pas suffisamment utilisé pour traité de la paix avec eux. Que l'indépendance de l'Amérique demande à être traité plus sérieusement et avec plus de régularité ; qu'ils ont en France reçu le représentant chargé de cette importante affaire de qui ils n'ont reçu aucune nouvelle qui ont trait à la paix ; qu'ils ne peuvent donc pas s'empêcher de donner des ordres dans tous les Etats-Unis de l'Amérique pour continuer la guerre comme auparavant. On fit partir deux compagnies d'artillerie pour aller occuper White Stone Point, afin de commencer à réparer la batterie qui défend le port de Baltimore... »

20 août : « le G<sup>al</sup> Washington fit la revue de l'armée française, il arriva sur les 11h<sup>es</sup> au camp. M. de BÉRILLE [aide maréchal Général des logis de l'armée] avait été au devant de lui avec Mrs les off<sup>res</sup> de l'Etat-major. Dès qu'ils l'ont rencontré, il fit faire le signal convenu pour faire tirer 13 coups de canon... Il commença la revue par la droite de l'armée où étaient les volontaires étrangers et à la tête desquels M. le Cte de Rochambeau qui l'attendait le salua ainsi que M. de Bérille et M<sup>rs</sup> les off<sup>res</sup> de l'Etat-major de l'armée. Le G<sup>al</sup> après avoir parcouru la ligne au pas, le chapeau à la main et saluant M<sup>rs</sup> les Colonels et off<sup>res</sup> supérieurs... »

De nombreux passages de cette copie manuscrite concernent également les transports, déplacements et approvisionnements de troupes françaises en Amérique comme ici, le 19 juillet : « CHASTELLUX reçu la lettre suivant du gouverneur du Maryland en réponse à celle qui lui avait [été] écrite pour le prévenir du passage de l'armée françoise à travers cet état et pour être autorisé comme en Virginie à pouvoir loger le 2<sup>ième</sup> général... et à pouvoir faire presser les bacs et bateaux pour le passage des rivières : Mr. nous avons eu l'honneur de votre lettre en date du 14 du courant, hier au soir et nous assurons votre excellence que nous nous trouvons très heureux de pouvoir être dans le cas d'aider et d'assister l'armée de notre illustre Allié et pour faire voir notre bonne volonté, nous avons consenti à votre demande avec le plus grand plaisir, et en conséquence, nous avons donné plein pouvoir à M. Golde de cette ville de procurer des quartiers propres pour les officiers Gén<sup>x</sup> et des établissements nécessaires pour la subsista,ce des troupes. Les bâtiments et voitures nécessaires ainsi que des mains et de force les bateaux, voitures et hommes, si on ne peut se les trouver autrement. Si votre excellence a besoin d'autre secours ou assistance pendant votre passage ou séjour dans notre Etat, nous avons le plus grand plaisir à vous les procurer... ».

ACTEUR MAJEUR DE L'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE, LE RÉGIMENT DE DEUX-PONTS QUITTERA LES ÉTATS-UNIS, EN JUILLET 1783, COUVERT D'HONNEURS ET DE GLOIRE.

Le comte de Rochambeau se trouve en première place dans ce fragment de journal, en compagnie d'hommes aussi célèbres que Washington, le comte Axel de Fersen, le marquis de Lafayette et le comte de Forbach de Deux-Ponts.